

Le Centre Dramatique National des Alpes

ça

JE connais ce vide.

Entre deux feux, deux veilles, deux villes. La tentation de s'effacer et de se taire. Les mouches de la mémoire. Les appels du futur. Vertige.

Acteurs, qui sommes-nous, hors des images ?

Qui dira jamais ce qui nous tient éveillés ? Nous porte vers autrui ?

Hier, à l'ombre d'un chêne-vert, tout l'été de Provence dans les yeux, Jean Dasté me confiait un poème de René Char (cette voix qui nous aide inexplicablement).

« Comment vivre sans inconnu devant soi ? Les hommes d'aujourd'hui veulent que le poème soit à l'image de leur vie, faite de si peu d'égards, de si peu d'espace et brûlée d'intolérance... »

On eût dit que l'herbe parlait.

... « Parce que leur inerte richesse les freine et les enchaîne, les hommes d'aujourd'hui, l'instinct affaibli, perdent, tout en se gardant vivants, jusqu'à la poussière de leur nom... »

Je regardai, j'écoutai ce grand frère exemplaire - le premier des « Comédiens de Grenoble » - vivre où vont les mots...

... « Le poème s'élevant de son puits de boue et d'étoiles, témoignera, presque silencieusement, qu'il n'était rien en lui qui n'existât vraiment ailleurs, dans ce rebelle et solitaire monde des contradictions. »

Oh ! Je sais ! - J'entends encore murmurer l'espèce des censeurs, les hommes de « l'activité utile » :

« Qu'est-ce qu'il veut dire ? - Qu'est-ce qu'il va chercher là ? Quel rapport avec le théâtre qu'il nous faut ? »

Laissez-moi tranquille avec « le théâtre qu'il nous faut ». Faites-le ! Ou regardez-le à la télé ! Je ne suis pas un spécialiste du prêt-à-porter. Je travaille au « puits de boue et d'étoiles ». Aux côtés du poète, parmi ceux qui l'interrogent.

Nous ne savons pas plus où va le théâtre que nous ne savons où va l'humanité. Mais nous sommes là pour le meilleur. Un modèle nous hante tous, qui se cherche avec nous d'approche en approche, de rencontre en rencontre.

Le programme de cette saison énonce des projets. Il établit des étapes. Il ne décrit pas les itinéraires. Il ne prévoit pas les surprises du parcours. Son mérite est de nous mettre en marche...

Les montagnards de ce pays peuvent me comprendre.

Nous prenons courage à contempler ce point là-haut, là-bas, où considérant le théâtre et son public, un jour, un enfant nous demandera comme cette petite fille désignant à Renoir sa palette et son tableau :

« C'est avec ça que tu fais ça, ou avec ça que tu fais ça ? »

GABRIEL MONNET,
juillet 1975.

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 69

MENSUEL

OCTOBRE 1975

PRIX : 1 F

" J'aime l'incertitude quant à l'avenir "

Nietzsche



Récupération ou révolution ? De biens grands mots sans doute pour un événement de relative importance. De quoi s'agit-il ? Tout simplement de ceci : le Théâtre Partisan entre à la Maison de la Culture. Certains se réjouissent, d'autres se désolent sans parler de ceux qui n'y comprennent rien. Des négociations semi-secrètes, une valse de noms lancés au hasard des spéculations gouvernementales, des déclarations de presse incomplètes ou contradictoires jetèrent longtemps le doute sur l'avenir du futur Centre Dramatique. Pourtant voici enfin constitué le tandem Monnet-Partisan. Qu'attendre de cette association. Il est encore bien difficile de répondre...

EDITORIAL-MORPHINE pour en finir avec les topos tartes à la crème qui ne nous apprennent rien sur rien. Pure écriture (le projet annulant le texte avant même qu'il ne s'écrive). Ecriture s'écrivant, se copiant pareil au miroir qui se prend pour sujet et qui démultiplie à l'infini sa propre image. Le texte se donne alors à lire comme unique satisfaction de soi.

Ces topos nous endorment, nous assomment. Ces topos dévorent notre temps.

Ces textes lénifiants victorieux et bêtes le regard systématiquement interrogateur sur un FUTUR qu'ils ne comprendront jamais (comme autrefois on

surveillait la ligne bleue des Vosges) nous donnent la danse de Saint-Guy, le rhume des foins, la maladie de Parkinson.

TOUTE cette littérature de clercs qui assassine des forêts entières.

Analyse mille fois rabachée dont on a pu connaître et mesurer l'efficacité politique et poétique.

Diégopolis.

Cités englouties.

Phares bleus du bout du monde tournant sur le silence.

ACTEURS SUSPENDUS AU FIL DU REVE FUNAMBULE DE L'IMAGINAIRE.

Non pas un théâtre pour touristes culturels, professeurs à nonnant sur Shakespeare et Racine, vieux étudiants désabusés et jeunes minets « In » un rien brechtiens avec un zeste de Grotowski ; mais quelque chose de suprément naïf et intelligent (qui pourrait s'appeler « le théâtre » et comme seuls à ce jour le pratiquent les Martiens et les Dogons, modèles difficilement imitables j'en conviens).

Aujourd'hui tout commence ! Une pluie d'étoiles s'abat sur l'orgue en cristal du « PALACE » et nous rêvons debout.

Voilà ce que l'on attendait sans doute de nous. Ce léger frisson d'irrespect et de provocation que seule la jeunesse peut faire passer.

Ou délice de l'insulte ! Mais tout cela bien sûr à l'intérieur des limites admises et du petit jeu inoffensif qui règle le ballet tranquille de la Maison. Mais voici soudain l'irruption de la **PAROLE PERSONNELLE** (celle qui engage un corps vivant et qui aime et qui souffre et qui meurt) dans ce qui semble bétonner cette revue où coule à longueur d'articles une logorrhée insipide qui réconcilie tous les contraires dans le sirop tiède de la politesse et de l'ennui.

Nous ferons tout avec passion et dans la nuit circulaire le langage retrouvera son sexe. Le théâtre est un acte d'aventuriers. Il ne saurait se passer de provocation !

Je souhaite que Breton Hendrix Monory Kérouac Rivette Genet Stevie Wonder Kafka Cunningham Chéreau et tous ceux qui dans vos cerveaux aux heures bleues de l'insomnie font le facing Marx Crumb Artaud Cassius Clay Duras habitent cette maison et ce bloc-khaus de béton le transforment en vaisseau cosmique, en papillon colombien, en boissons inouïes.

Notre survie est à ce seul prix.

Mais tous ces mots ne signifient rien et ne relèvent que d'une crise passagère de romantique attardé si vous n'êtes pas avec nous.

De ceux qui lisent ce journal à ceux qui n'en entendent jamais parler, de ceux qui s'en servent pour boucher leur dessous de portes à ceux qui le déchiffrent à l'envers.

De ceux qui crachent dessus à ceux qui le font encadrer et l'accrochent à côté du portrait de leurs parents.

Le Centre Dramatique National des Alpes ne vivra qu'avec vous tous !

Georges LAUDAUDANT,
août 1975.

musique

Du 31 octobre au 6 novembre, événement musical présenté par l'I.R.C.A.M. : son et musiques

La musique vit aujourd'hui l'une des transformations les plus radicales de son histoire. Dans cette époque de mutation, l'imagination créatrice du compositeur garde son rôle primordial mais elle a besoin de s'appuyer sur un effort de réflexion collectif et d'utiliser les ressources de la science et de la technologie.

D'où l'I.R.C.A.M. (1), un institut où l'on pourra s'attaquer à tous les problèmes musicaux qui ne se prêtent pas à des solutions individuelles et où les compositeurs et les interprètes collaboreront avec les chercheurs et les techniciens intéressés par la musique.

Mais l'important est, bien sûr, avant tout de nouer un dialogue avec le public : l'I.R.C.A.M. a choisi la Maison de la Culture de Grenoble pour y avoir un de ces dialogues qui s'adressent non aux spécialistes mais à tous les publics intéressés par le monde des sons. Qu'on en juge par le programme.

● **VENDREDI 31 OCTOBRE,**
20 h 45, grande salle
Concert présenté et dirigé par Pierre Boulez

Avec l'Orchestre Symphonique de la B.B.C. Œuvres de Birtwistle, Boulez, Globokar, Maderna.

Trois créations en France.

Adhérents : 18 F. Non adhérents : 30 F.

(1) Institut de Recherche et de Coordination Acoustique / Musique. L'institut fait partie du Centre Beaubourg à Paris.



Pierre Boulez (à droite) devant le chantier du plateau Beaubourg.

Photo Martine Frank/Viva

● **SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE,**
DIMANCHE 2 NOVEMBRE,
15 h, petite salle
Les sons pour demain.

Montage audio-visuel réalisé et présenté par Michel Decoust. Avec la participation de Jean-Claude Risset.

Entrée libre.

17 h, petite salle

Séance publique de travail

Avec des musiciens de Grenoble sur une nouvelle œuvre de Jean-Claude Risset pour ordinateur et instruments. Direction Michel Decoust, Jean-Claude Risset.

Entrée libre.

L'E.I.G. avec en solistes : Marylène Dosse, piano et Brigitte Labossière, harpe

L'Ensemble Instrumental de Grenoble donnera un concert, sous la direction de STEPHANE CARDON, avec des œuvres de Merlet, Charpentier, Caplet et Lesür. Les solistes en seront Marylène Dosse, piano et Brigitte Labossière, harpe.

MARYLENE DOSSE

Après des études complètes au Conservatoire de Paris où elle obtient en 1960 les premiers prix de piano et de musique de chambre, Marylène Dosse est aussitôt engagée pour de nombreuses tournées J.M.F. en France et en Europe.

Au Mozarteum de Salzbourg en 1962, un 1^{er} Prix très remarqué lui permet de jouer avec l'Orchestre dans le cadre du Festival, qui l'engage de nouveau pour un récital en 1964.

Après deux années en Europe, surtout consacrées à la musique de chambre avec divers solistes internationaux, elle s'installe aux Etats-Unis.

Un brillant 1^{er} Prix de la « Vilas Competition » (Madison, 1968) lui vaut d'être choisie comme Artiste en Résidence par l'Université du Wisconsin. Elle est alors chargée de Concerts, de Conférences et de Cours d'interprétation dans les différents Campus de l'Etat.

Depuis 1971, elle enregistre pour Vox de nombreuses œuvres de musique française, dont la majeure partie révèle des pages demeurées jusqu'alors inédites.

BRIGITTE LABOSSIERE

Elle a commencé ses études musicales au Conservatoire de Grenoble dont elle est originaire.

Elle poursuit ensuite ses études au Conservatoire de Lyon, puis elle obtient un 1^{er} Prix de harpe, à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Paris.

Elle est ensuite soliste à l'Opéra de Bordeaux et poursuit maintenant à Grenoble, sa carrière de soliste.

littérature

MOLLY BLOOM

d'après « Ulysse » de J. Joyce avec Monique Dorsel

C'est Jacques de Decker qui a tiré du célèbre roman de James Joyce, « Ulysse », l'adaptation du monologue « La femme de Léopold Bloom, Molly », interprétée sur scène par Monique Dorsel, du théâtre Poème de Bruxelles.

Il est rare que l'Animation littéraire programme un spectacle mais il nous a semblé que cette fois, cela valait la peine. Pourquoi ? Parce que ce monologue de Madame Bloom, couchée à côté de son mari, le soir (mais lui préfère se mettre la tête au pied du lit), est tout simplement étonnant. Elle déclame à voix haute tout ce qu'elle pense, parce que le sommeil ne vient pas.

Costume rouge, cheveux blonds, Monique Dorsel-Molly évolue au milieu d'un décor simple : un lit, un mannequin de bois (Monsieur Bloom, le mari). Mariée depuis 16 ans, elle n'a pas eu d'enfants et ses satisfactions passent par des amants. Mais elle déteste aussi les hommes qui ne voient en elle, trop souvent, qu'un objet de désir, alors qu'elle est, elle, éprise de pureté...

Et puis aussi elle se sent vieillir, et en souffre, et s'affole, et s'en console.

Tout cela est dit avec hargne, rage, douceur, espoir. Le texte est fantastique et impudique. Doux et violent. Quarante mille mots en quatre-vingt-dix minutes, pour dire tout en chiffres, mais quelle aventure !

En décentralisation : FRANCISCO MONTANER

Francisco Montaner et son guitariste Nino Gemma chanteront la Poésie contemporaine de langue espagnole pour toutes les classes d'espagnol des établissements secondaires qui en feront la demande. Bien entendu, nous sommes prêts à aller auprès d'autres collectivités hispanisantes, et nous n'oublions pas, à l'Université, le cercle Cervantès.

Pendant un mois, du 15 novembre au 15 décembre, nous irons chez vous pour des animations chantées, en présence toujours du ou des Professeurs de langues concernés, ou des responsables d'autres collectivités. Nous prendrons rendez-vous à chaque fois pour nous retrouver tous en grande salle, à la fin des animations, pour une fête espagnole dont l'entrée serait fixée à un prix permettant aux jeunes un accès facile. Bien entendu l'accès de cette fête de la Poésie Espagnole serait ouverte à tous, même... aux Anglais !

LECTURE PUBLIQUE

Assurée sous la responsabilité principale de Martine Versino, la lecture publique à voix haute s'est donc terminée en juillet 75 par les exercices de style de Queneau... Ces exercices de style seront repris à la rentrée, en lecture publique, par M. Versino et Ph. de Boissy, à des dates non encore fixées au moment où nous rédigeons cet article.

Dès le début octobre, seront lus aussi des Pagnol (à la fin du cycle cinéma) et plus particulièrement des extraits du Château de ma mère, de la Gloire de mon père et de l'Eau des collines. Nous rappelons que ces lectures qui seront assurées à la Maison de la Culture, en petite salle ou en salle télé, sont disponibles, gratuitement, pour les collectivités et bibliothèques qui en feraient la demande.

● MARDI 4 NOVEMBRE,

18 h 30, petite salle

Musique et langage

Exposé de Gérald Bennett illustré par des exemples musicaux et suivi d'un débat avec le public.

Animation : Jean-Marie Morel.

Entrée libre.

20 h 45

L'instrument et ses transformations.

Concert présenté par Vinko Globokar. Ensemble Musique Vivante.

Direction Diego Masson

et Vinko Globokar.

Solistes Carlos Alsina, Attila Bozay, Gaston Maugras.

Œuvres de Berio, Bozay, Cage, Holliger, Kagel, Kessler.

Quatre créations en France.

Adhérents : 11 F. Non adhérents : 20 F.

● MERCREDI 5 NOVEMBRE,

18 h 30, grande salle

La musique électronique

Exposé de Luciano Berio illustré d'exemples musicaux et suivi d'un débat avec le public.

Animation : Jean-Marie Morel.

Entrée libre.

20 h 45, grande salle

Ordinateur et musique

Œuvres et exemples sonores présentés par Jean-Claude Risset. Solistes de l'Ensemble Musique Vivante.

Direction Michel Decoust.

Œuvres de Chowning, Riotte, Risset. Deux créations en France.

Adhérents : 11 F. Non adhérents : 20 F.

● JEUDI 6 NOVEMBRE,

20 h 45, grande salle

La voix

Concert présenté par Gérald Bennett et Clytus Gottwald. Schola Cantorum de Stuttgart et groupe Ex-Voco.

Direction Clytus Gottwald.

Œuvres de Bennett, Ferneyhough, Schnebel.

Deux créations en France.

Adhérents : 11 F. Non adhérents : 20 F.



ABONNEMENT :

Il est possible de souscrire un abonnement aux quatre concerts des 31 octobre, 4, 5 et 6 novembre au prix avantageux de 40 F pour les adhérents et 80 F pour les non-adhérents.

Souscription à la Maison de la Culture du 7 au 19 octobre. Attention : le nombre est limité !

MANTELLO ELECTRONIQUE
Le Rondeau - ECHIROLLES
Auditorium 72 m² Parking assuré.

Commencez l'année d'un bon pied avec une bonne vue grâce aux lunettes

d'OPTIQUE ARLEQUIN

107 ter galerie de l'arlequin - grenoble
téléphone 09.28.35

baromètre - boussole - hygromètre
altimètre - thermomètre - jumelles
longues vues

YOGA ET TRADITION

14 rue de l'ancien champ de mars
grenoble - tél. 87.68.14

Institut pour l'étude du yoga dans ses relations avec les connaissances traditionnelles de l'Hindouisme et du Bouddhisme

vous informe de la reprise de ses séances le 15 octobre 1975

Instructeur Daniel Telmont, élève de Luigi Ciccione, et qui, en outre, a fait 3 séjours d'étude prolongés auprès de gourous hindous et tibétains.

En dehors de l'enseignement des postures de yoga, l'Institut organise des stages sur des aspects particuliers, comme le stage «Danse de l'Inde et yoga» avec K. Malavika, et d'autre part collabore à la réception en France de Maîtres hindous et tibétains

Permanences du 15 sept. au 15 oct. les mardi, mercredi, jeudi de 17 heures 30 à 19 heures 30
tél. 87.68.14

TOUT L'HABILLEMENT
et le LINGE DE MAISON

LA PROVIDENCE

2magasins
2, rue Thiers
succ^{le} 18, Grande Rue
GRENOBLE

Pour saluer Lorenzo

« J'étais une machine à meurtre, mais à un meurtre seulement. »

Alfred de Musset - « Lorenzaccio », acte III, scène 3.

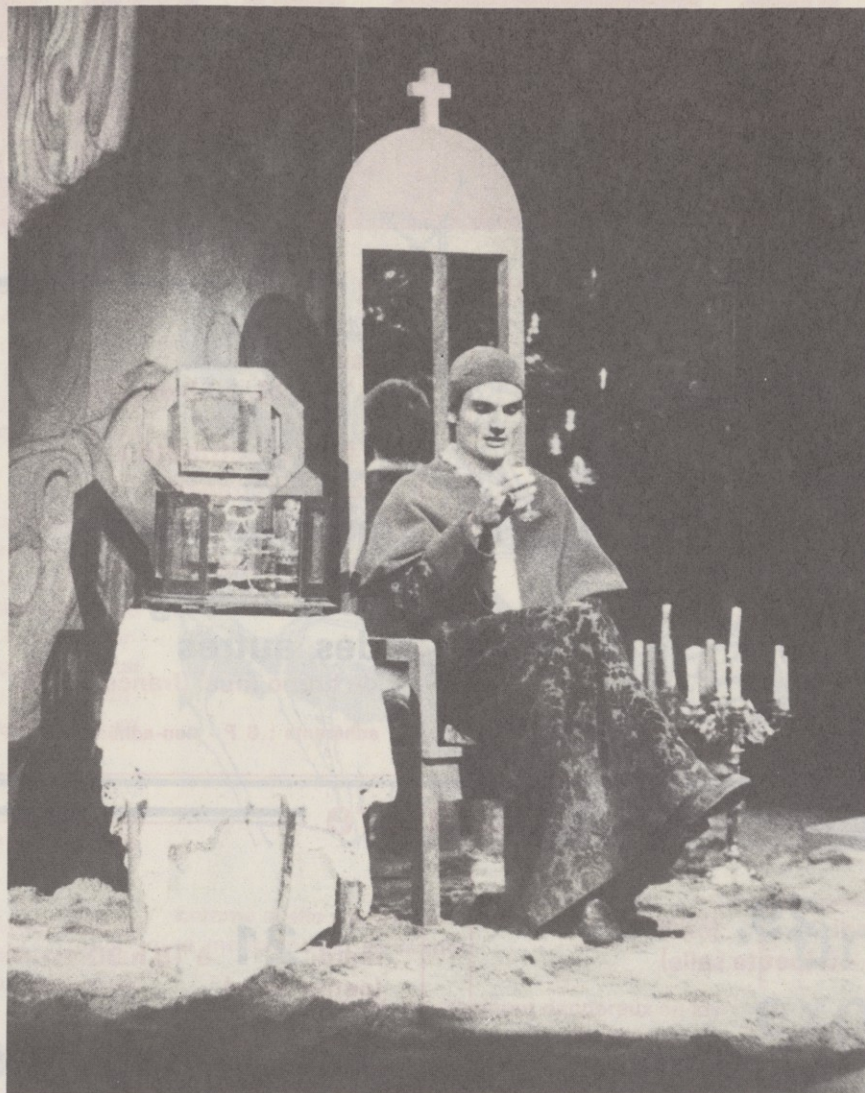
Lorenzaccio d'Alfred de Musset

Mise en scène : Georges LAUDAUNT

Décors et costumes :
Jean-Pierre VERGIER

avec

Gilles Arbona, Diden Berramdane, Marc Betton, Samuel Bonnafil, Jean Caune, Jean-Michel Cui-gnier, Hélène Despres, Abbès Faraoun, Michel Ferber, Ariel Garcia-Valdès, Marcel Houde, Georges Lavaudant, René Lesage, Richard Macias, Eloi-se Mignot, Gabriel Monnet, Philippe Morier-Genoud, Annie Perret, Christiane Rorato, René Royannet, Maurice Santal, Charles Schmitt, Marie-Paule Trys-tram, Patricia Vanginneken, Lucien Vargoz, Jean-Claude Wino, Patrick Zimmerman.



Gilles Arbona (Le Cardinal Cibo) dans la 1^{re} version de « Lorenzaccio » par le Théâtre Partisan.

Animations autour de Musset

Une journée « Musset non-stop » aura sans doute lieu à la Maison de la Culture le 8 novembre réunissant des musiciens, des critiques, des films, des photos (voir « Rouge et Noir » de novembre).

Pour tous renseignements complémentaires (animations, rencontres, etc.) prendre contact avec Maurice Dubuisson ; tél. 25.05.45, poste 353.

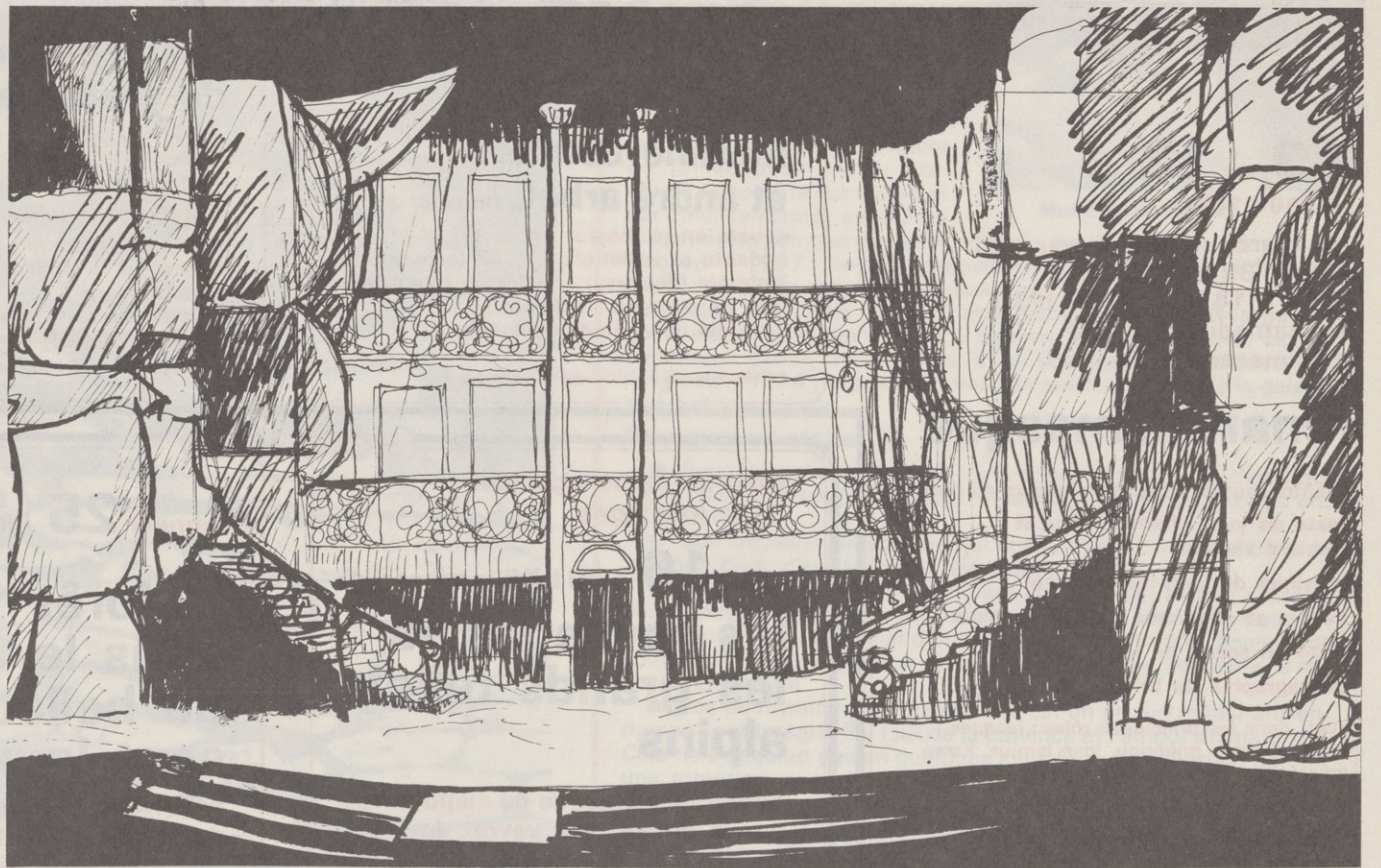
Un phénomène réduit à des individualités

Les classiques, p. 37 - « Les jeunes comédiens ont déjà réfléchi sur le théâtre, et en particulier, puisque pratiquement tous ont bénéficié d'un solide enseignement secondaire, ils ont « planché », « disserté », « séché » sur ces quelques pièces de théâtre classique français qui constituent la base intangible de l'enseignement du deuxième cycle : Molière, Racine, Corneille, Marivaux, Le jeu de L'amour, L'épreuve, Bérénice, Le Misanthrope, Les Femmes Savantes, Britannicus, Phèdre, le Cid, Horace, Cinna. Et dans cette réflexion sur le théâtre qu'ont-ils appris ? Le théâtre ? Non. Ont-ils été amenés à réfléchir sur le phénomène théâtral, son rapport à la société dans un contexte historiquement défini ? Non. Son processus de production ? Non. Le système d'éducation français a toujours visé à travers la « littérature théâtrale » à définir une certaine notion de « l'homme », notion qui pour l'essentiel, de la Harpe au 18^e siècle jusqu'à nos Lagarde et Michard en passant par Brunetière, Taine, Lanson et Faguet, corroborait la philosophie traditionnelle et idéaliste de la bourgeoisie dominante.

Quitte, pour arriver à ce résultat, à « dé-théâtraliser » le théâtre, à masquer et à truquer le sens des œuvres. Quitte à faire, en profitant de leurs ambiguïtés réelles de créateurs, de Molière, l'homme du « bon sens » (et Don Juan !) et de Marivaux, l'homme du « marivaudage » (et « la double inconstance » !). Alors que leurs œuvres établissaient à l'évidence et dans des oppositions forcenées, tous les types de pouvoir entre les êtres, en allant jusqu'à la démente y compris, rapports du couple, rapports familiaux, rapports politiques, tous rapports d'une instabilité constante, et visant toujours dans leur opposition à la destruction d'un des termes du binôme par l'apparition d'une équation nouvelle.

Les méfaits du psychologisme. - Le phénomène théâtral est d'emblée, dès le lycée, réduit, dans le système d'éducation français à l'opposition de « personnages » qu'on constitue en « individualités » existant aussi légitimement que vous et moi dans la rue - qu'on pourrait à la limite rencontrer sans étonnement - et dont dans une recherche qui est en fait une dissection « in vitro », on s'acharne à trouver les « motivations » et cela seul, à l'exclusion du reste. Le type même de cette observation volontaire et idéologique est constitué par les appels de notes figurant au bas des pages des « Petits Classiques » dont sont bourrés les casiers des élèves de seconde et de première : « Expliquez pourquoi Clitandre pense ceci » ; « Que pensez-vous de la réaction de Bérénice ? » ; « La violence du ton de Sylvia vous semble-t-elle justifiée ? » ; « Décrire le comportement d'Harpagon au long de cette scène. Quelle est sa pensée véritable, derrière les mots ? ». Il y aurait une thèse à écrire, une analyse à faire du langage de ces notes qui démontreraient sans peine à quoi vise la méthode : à décrire les personnages de théâtre qui sont symbole et mouvement et partie prenante à un phénomène plus vaste, plus important qu'eux, plus significatif et en dehors duquel ils n'existent pas, la pièce dans sa représentation, comme réductible à des catégories psychologiques en somme simples et surtout éternelles. De faire en sorte que s'établisse la notion du « rien ne change ». « Rien ne peut changer ». L'homme a toujours été amoureux, jaloux, violent, lâche comme je suis amoureux, jaloux, violent, lâche. Les rapports entre les êtres, les rapports sociaux ont toujours été les mêmes. Tout a toujours été comme c'est. Tout le sera toujours. Identiquement.

Marcel BLUWAL.



Maquette du décor de Jean-Pierre Vergier.

Dans l'ombre des répétitions du plein été, au Théâtre mobile, Lorenzo s'avance, entouré de deux ou trois dizaines de Florentins avec lesquels il va jouer au Grand Jeu masqué de la vérité et de la mort - sous le regard implacable de l'Histoire.

Agile, félin - puis soudain crispé, immobilisé comme dans un plan fixe de cinéma, Lorenzo réinvente sa démarche de naïgère...

Car bientôt deux ans auront passé depuis que le fameux « bouche à oreille » chuchotait avec insistance qu'« il se passait quelque chose » dans la vieille salle du « Rio ». Ce qui s'y passait, ce n'était ni plus ni moins que Lorenzaccio monté par le Théâtre partisan. Vingt années après Vilar, au T.N.P. Quatre années seulement après Krejca, au Divadlo Za Branou de Prague... En toute humilité, mais non sans audace.

Dans l'ombre des répétitions du plein été, en 1975... Ce n'est plus le « Rio ». Comme on dit : « C'est autre chose »...



Les lieux scéniques ont leurs exigences : pour l'entrée de Lorenzaccio dans le Théâtre mobile, il fallait reconsidérer les structures et les mouvements, les gestes et les voix, les éclairages et les sons. D'autant que la distribution allait se trouver partiellement renouvelée.

L'axe initial de la recherche subsistera. Avec l'intention de faire dire encore davantage au texte ce qu'il a à dire, aux situations ce qu'elles ont à signifier. Et, du même coup, avec le souci d'approfondir la réflexion, d'affiner la réalisation scénique et l'interprétation. Bref, une « deuxième ébauche », qui nous rappelle que le théâtre joué est matière vivante. Le Lorenzaccio de 1975 ne saurait « ressembler comme un frère » à celui de décembre 73. Attendons-le nourri de regards plus pénétrants, de silences plus denses, d'inflexions plus subtiles.



Il va bien falloir que nous prenions l'habitude de considérer la création théâtrale comme un art majeur ; et d'admettre que ceux qui s'y livrent participent de très près à la culture de notre temps. Sans prétendre toujours nous donner un « produit fini », ni à plus forte raison un produit de confection, bon à être redistribué mécaniquement deux ou trois cents fois à travers l'hexagone.

Le théâtre d'aujourd'hui, dans sa démarche, réclame un spectateur actif, attentif à la fois à l'œuvre et aux intentions que recèle sa « lecture » par le metteur en scène. Ainsi en sera-t-il de Lorenzaccio. A nous de découvrir, dans les replis de ce drame aux dimensions, aux profondeurs shakespeariennes, les références et les échos qui en font une œuvre nous concernant. Références et échos que soulignent - ou simplement suggèrent - la réalisation scénique et le jeu des comédiens. Il conviendra que nos sens demeurent en éveil, notre esprit en alerte.

Nous allons jouer, nous aussi.
Pour notre plaisir.

JEAN DELUME

Le marchand. - *Que Dieu conserve son Altesse, la cause est une belle chose.*

L'orfèvre. - *La cause ! le peuple la porte sur le dos, voyez-vous.*

Alfred de Musset - « Lorenzaccio », acte I, scène 2



un compte chèques pour le quotidien,
un compte sur livret pour l'imprévu,
au CRÉDIT AGRICOLE, les deux font la paire

CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

13 AGENCES dans l'agglomération grenobloise

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

cinéma

mercredi **1^{er}** à 15 h et 20 h 45
(petite salle)

angèle
de marcel pagnol

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

samedi **11**
à 14 h 30, 17 h et 20 h 45

« film invisible »
kafr kassem
de borhan alaouie
(liban 1974)

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

samedi **25**
à 14 h 30, 17 h et 20 h 45

« film d'actualité »
courts métrages
mariage ouvrier
de robert bonner (suisse)
avec le sang
des autres
de bruno muel (france 1975)

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

dimanche **5, 12, 19**
26 à 17 h

cinémathèque

prix unique : 4 F

arts plastiques

du **8** octobre
au **16** novembre

gravures de
michel
moskovtchenko

atelier les **11, 12, 18 et 19**

littérature

mercredi **29**, jeudi **30**
à 20 h 45 (petite salle)

molly bloom
d'après **ulysses** de james joyce
avec monique dorsel.
du théâtre poème de bruxelles

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

mardi **21** à 18 h 30
(petite salle)

lecture publique
à haute voix

entrée libre

sciences sociales

vendredi **24** à 20 h 45
(petite salle)

en collaboration avec l'U.D. C.G.T.
la presse féminine
et l'image de
la femme

débat avec christiane gilles,
secrétaire confédérale de la C.G.T.

entrée libre

musique

en coproduction avec le centre musical
et lyrique de grenoble

du **3** au **12**
(grande salle)

les mardi, mercredi, vendredi
à 14 h 30 et 20 h 45,
jeudi à 14 h 30 et 19 h 30,
les samedi à 19 h 30
et dimanche à 15 h 30

renart démasqué

théâtre musical d'après le roman de renart
texte de yves champelovier et
bernard vachon

musique de jean-marie morel
décors et costumes d'annie tamisier
mise en scène de louis beyler
chorégraphie de brigitte réal

avec, dans les principaux rôles : jacques
bona, christos grigoriou, José lemius, karen
mésavage, charles schmitt, maurice sieyes

groupes scolaires : 6 F
jeunes adhérents de - de 21 ans : 8 F
adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

samedi **18** à 18 h 30
et dimanche **19** à 15 h
(petite salle)

jeune musique
martine coudert
et andré arbet, pianos
sonate en ré majeur (mozart)
andante et variations op. 46 (schumann)
lindaraja (debussy) - capriccio (poulenc)
jeux de plein air (tailleferre)
fantaisie op. 5 (rachmaninov)

adhérents : 6 F - non-adhérents : 8 F

samedi **25** à 20 h 45
(grande salle)

ensemble instrumental
de grenoble

direction : stéphane cardon
solistes : marylène dosse, piano
brigitte labossière, harpe
concerto de camera (merlet)
concert n° 4 pour piano et cordes
(charpentier)
le masque de la mort rouge (caplet)
sérénade (lesur)

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

vendredi **31** à 20 h 45 (grande
salle)

dans le cadre de « son et musiques » sous
l'égide de l'IRCAM (jusqu'au 6/11)

orchestre
symphonique
de la b.b.c.

direction : pierre boulez
œuvres de maderna, birtwistle,
globokar, boulez

tarif exceptionnel
adhérents : 18 F - non-adhérents : 30 F
abonnement aux 4 concerts IRCAM :
adhérents : 40 F - non-adhérents : 80 F

sciences

cycle sur l'aménagement
de la montagne

jeudi **16** à 20 h 45 (petite salle)

les paysages et
les grands reliefs
alpins

conférence illustrée de diapositives
par le doyen paul veyret de
l'institut de géographie alpine

entrée libre

samedi **25** (départ à 9 h)

la forêt
dans le massif
de belledonne
sept laux

sortie sur le terrain commentée
par m. brossier, ingénieur
des eaux et forêts

théâtre

à partir du **23**,

les jeudi, samedi à 19 h 30,
les dimanche à 15 h 30,
les mardi, mercredi, vendredi
à 20 h 45

(théâtre mobile)

le centre dramatique national
des alpes

dans

lorenzaccio

d'alfred de musset
par le théâtre partisan
mise en scène : georges lavaudant

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F
groupe de jeunes adhérents de - de 18 ans : 8 F
(à partir de 20)

variétés

mercredi **15**, vendredi **17**
à 20 h 45,

jeudi **16** à 19 h 30 (grande salle)

paco ibanez
(sous réserve de confirmation)

adhérents : 11 F - non-adhérents : 20 F

OCTOBRE
1975



MOSKOVITCHENKO : ombres et lumières

C'est parce qu'il avait trop gaspillé de couleurs et de matériaux, parce qu'il redoutait de s'établir, qu'un beau jour MICHEL MOSKOVITCHENKO s'en est allé avec, si l'on peut dire, pour tout bagage, un crayon et du papier. Et puis la découverte du Lubéron n'a fait que renforcer son besoin de se retrouver seul avec lui-même, de mesurer lucidement ses possibilités.

Il a dessiné ce qui lui semblait le plus important : ce qu'il avait devant lui, la montagne caillouteuse, les rochers arrogants à l'assaut desquels grimpe quelque maigre végétation, les villages clairs accrochés aux sombres collines, les femmes-pluie, les femmes-terre, les troncs tortueux des oliviers. Il n'a voulu les transcrire qu'en noir et blanc : ombres et lumières qui, pour lui, reproduisent l'essentiel des choses. Et il les a dessinés tout d'abord d'un trait en virgule, rapide, au lyrisme maniéré ; puis le trait s'est épuré et dans les derniers dessins, la série des mûriers, il est devenu net, presque acéré.

Le passage du dessin à la gravure s'est donc fait naturellement : au départ c'est la satisfaction de voir l'œuvre se reproduire en autant d'exemplaires qu'on veut. Et en réalité, rien ne diffère beaucoup puisque Moskovitchenko dessine véritablement sur la plaque de métal avec une plume au réservoir rempli d'encre de Chine sucrée. Une fois le dessin terminé, car il s'agit bien de dessin, on vernira, puis on trempera le métal dans l'eau afin que le sucre de l'encre se dissolve et soulève le vernis dégageant un sillon : le trait. C'est pour cette raison que, dès le début, en 1961, il a choisi la gravure à l'eau-forte.

Sa main a acquis une telle habileté qu'il travaille directement, sans dessin préparatoire aussi bien sur la feuille de papier que sur la plaque de cuivre.

Mais lorsqu'il grave, il lui faut souvent inventer des procédés pour se sortir de difficultés techniques propres à la taille-douce ou bien redécouvrir certaines lois de la physique ou de la chimie dans les dosages et les réactions diverses. Et cela plaît à son esprit pragmatique.

C'est pour des raisons voisines que la gravure satisfait son goût de l'artisanat. D'abord il a construit de ses mains son atelier, véritable annexe de sa maison. Puis il fait lui-même ses tirages, heureux de sa fatigue et de ses mains salies par l'encre car il a le résultat immédiatement tangible de ses efforts.

Ces constatations ne diminuent en rien le contenu d'une œuvre originale qui dit et redit le même pays, la même montagne, le même mûrier



comme si elle voulait parvenir à l'essence même de la montagne ou du mûrier.

C'est un monde superbement dangereux où les ravins sont profonds, où les pentes abruptes et rocailleuses portent la mort en elles, où les mûriers aux branches épineuses sont agressifs, prêts à déchirer la main qui s'y aventurerait. Ne nous dévoilent-ils pas cependant la sensibilité et l'angoisse que Michel Moskovitchenko cache soigneusement sous son aspect d'homme serein, solidement planté sur la terre ?

ELYANE GEROME



Photos X

Une exposition et un atelier

Parallèlement à l'exposition des dessins et gravures de Michel Moskovitchenko sera ouvert un atelier de gravures taille-douce en quatre weekends (initiation et perfectionnement) les 11-12/18-19 octobre et les 8-9 et 15-16 novembre.

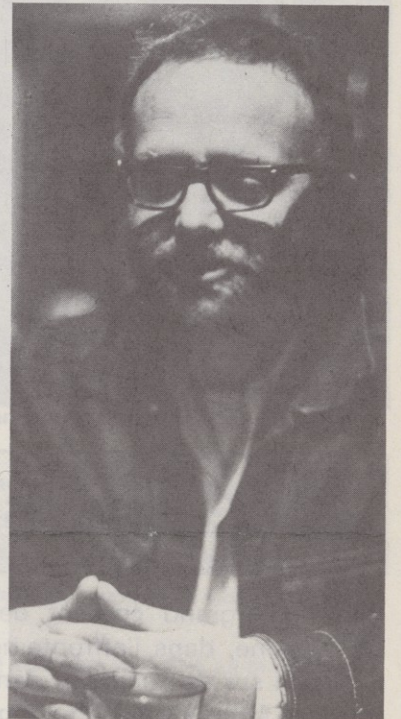
Qui est Michel Moskovitchenko ?

1953 : travaux de décoration, dessins et soieries - 1960 : installation à Roussillon, grands dessins à l'encre de Chine, début de la gravure à l'eau-forte sur cuivre et sur zinc, rencontre avec Paul Gauzit et les peintres du Lutrin - 1965 : avec l'imprimeur Raymond Haasen - 1967 : voyage exposition en Sicile avec Virduzzo - 1970 : première exposition de peinture : les murs - 1973 : voyage-exposition en Suède (Orebro) avec Harry Moberg. « Nus paysages » album litho, texte de J.J. Lerrant, aux éditions J.C. Lignel, animateur atelier taille-douce à la Chartreuse, Villeneuve-les-Avignons - 1974 : exposition chez son ami Paul Gauzit à la galerie « Le Lutrin » à Lyon.

Pourquoi un atelier ?

- Pour tous ceux qui ont de l'art une vision abstraite, c'est l'occasion d'une rencontre concrète et familière avec l'artiste, son art, sa technique.
- Voir travailler un homme qui connaît son métier, l'aime et le pratique bien, c'est toujours réjouissant.
- Pouvoir soi-même dessiner sur une plaque, respirer des acides, tripoter des résines et des vernis, encrer, tirer trop noir, recommencer, se barbouiller d'encre et de consternation, finalement contempler sa gravure bel et bien tirée, séchée, repassée, c'est aussi réjouissant.
- Pas de mystification : la gravure est un art, un métier ancien, rigoureux et intègre. Il y faut de la patience et l'amour du matériau. Cela ne s'acquiert pas en quelques jours mais l'atelier peut donner une attention nouvelle, un meilleur regard et l'envie d'aller plus loin.

M.C.
N.B. - Pour participer à l'atelier, renseignements et inscriptions jusqu'au 8 octobre à la Maison de la Culture.

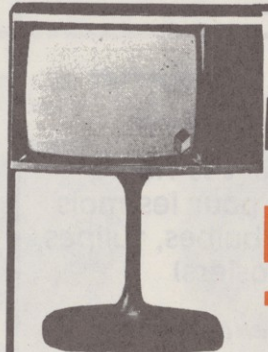


Michel Moskovitchenko

une sélection
de jolies choses pour

Elle et Lui

20 avenue alsace-lorraine
grenoble - tél. 44.15.38



Le foyer fontainois

menager
television
meubles
lustrerie

spécialiste CONTINENTAL — EDISON
35 Avenue Aristide-Briand
38600 Fontaine Tél. 96 30 42

SERVICE APRES-VENTE

DÉPANNAGE RADIO-TV HI-FI
TOUTES MARQUES

La montagne et l'aménagement en montagne



Photos X

Tel est le sujet que nous proposons de traiter au cours d'une série de conférences et débats.

Un cycle sur un thème aussi vaste et aussi passionné aura nécessairement quelque chose de partiel, aussi nous limiterons-nous à l'étude des caractères spécifiques du milieu montagnard et nous essayerons de dégager les problèmes humains, techniques et économiques qui en découlent.

Pour amorcer ce cycle, le jeudi 16 octobre à 20 h 45, M. le Doyen Paul Veyret, professeur à l'Institut de Géographie Alpine, nous présentera, à l'aide de diapositives, une conférence sur les paysages et les grands ensembles de reliefs alpins.

Le samedi 25 octobre, M. Brossier, Ingénieur des Eaux et Forêts, nous servira de guide pour une excursion qui amènera à étudier la forêt dans le massif de Belledonne-Sept-Laux. Pour ce déplacement, qui est prévu en car, il faudra s'inscrire avant le 15 octobre auprès des hôtesses de la Maison de la Culture.

Départ prévu à 9 h, retour à 16 h 30. (Apporter le repas de midi.)

La forêt dans le massif de Belledonne - Sept-Laux

Une visite à la forêt de Goncelin, au sommet des collines de Belledonne, permettra d'observer la régénération naturelle d'une forêt d'épicéas parvenue à la limite de sa longévité naturelle. Les coupes que l'on pratique à ce stade sont spectaculaires et souvent mal comprises par le public : les vieux arbres élancés de 30 à 40 mètres de hauteur disparaissent massivement en 10 ou 20 ans pour faire place aux jeunes plants de 1 à 5 mètres de hauteur.

Par la route du Collet, nous atteindrons ensuite les magnifiques forêts d'Allevard, de la Chapelle du Bard et de Saint-Hugon.

Nous y verrons une forêt « jardinée » de sapin et d'épicéa où se mêlent des arbres de tous les âges : la permanence du paysage forestier est ainsi assurée. La fertilité du sol et la facilité de la régénération naturelle assurent une production élevée.

Plus loin, 40 ans après son abandon, nous visiterons un ancien pâturage devenu jeune forêt productive par des plantations de sapin et par l'invasion naturelle de l'épicéa.

Un coup d'œil à l'une des plus belles parcelles de la forêt domaniale de Saint-Hugon pourra clôturer ce tour d'horizon à travers les futaies résineuses de la région des Sept-Laux, mal connues des Grenoblois.

M. BROSSIER.

sciences sociales

La Presse féminine et l'image de la femme

Dans le grand courant de la libération de la femme, dans l'affrontement des idées et des analyses sur sa condition dans la société contemporaine, femme bonniche, femme potiche, femme-objet, exploitée, dominée ou, au contraire, femme libérée, égale, responsable, il semble qu'on se soit peu interrogé sur le fait que la moitié de la population avait « sa » presse alors que l'autre ne l'a pas. Quelle signification attacher au fait qu'il existe une presse exclusivement destinée aux femmes. Est-ce le fait du hasard ? Quel contenu a cette presse ? Quelle image de la femme propose-t-elle à ses lectrices et à ses éventuels lecteurs ? Quelle signification sociale et idéologique attacher à cette image ? Sans faire une analyse très poussée, certains de ses titres (Bonheur, la Revue des Familles ; Chez Nous ; les Veillées ; Arts-Ménagers, Cuisine) n'évoquent-ils pas « l'ange du foyer » ? Et Bonne Soirée, Intimité, Confidences, et autres Nous Deux n'appellent-ils pas l'amour à cent sous avec prince charmant en prime ? Et l'Echo de la Mode, Femme Pratique, Modes et Travaux, Mon Ouvrage Madame, etc. n'ont-ils pas un parfum de layettes fabriquées par des doigts de fées ? Rien n'est oublié : « Votre

beauté » s'occupe de celle du corps comme « Jours de France » de la culture de l'esprit. Alors ? Cette presse, si lue (voyez les tirages) est-elle neutre, anodine ?

Certes, il ne s'agit pas là de toute la presse féminine, d'autres périodiques (Elle, par exemple) présentent de la femme une autre image d'elle-même, jouent même un rôle non négligeable dans l'évolution des mœurs et des mentalités. Mais, là encore, cette information spécifiquement féminine n'est-elle pas ambiguë ? Ou bien est-il possible, en 1975, de faire une presse qui, bien que féminine, soit autre chose qu'une entreprise de conditionnement baladant toutes les idées reçues, c'est-à-dire un instrument au service d'une transformation de la condition féminine que ce soit dans la vie politique et sociale, au travail ou au foyer.

La question est complexe, difficile. C'est à la débrouiller que s'attachera Christiane Gilles, secrétaire confédérale de la C.G.T., chargée du secteur de la main-d'œuvre féminine et des problèmes de la famille de la centrale ouvrière.

J.L.

(Voir page 7 « Tirage des principaux journaux féminins ».)



GARDEN CENTER

UNE ÉQUIPE DE SPECIALISTES A VOTRE SERVICE

TOUT POUR LE JARDIN

GÉRANT : Mr COYNEL
horticulteur
PARKING RECORD II
38 600 Fontaine 96 59 56

RECORD II

pensez à préparer vos plantations

venez choisir vos fleurs et arbustes pour les mois d'automne (bulbes, tulipes, jacinthes, rosiers)

grand choix

chrysanthème
bruyère d'Alsace
cyclamen
coupes variées

DETRAZ-CUIR



SPECIALISTE
Cuir, Daim
Peau retournée
à vos mesures

27 PLACE SI-BRUNO - GRENOBLE - face lycée Fautin-Latour, tél 982423

TOUTES REPARATIONS - TRANSFORMATIONS
DEGRAISSAGES - CUIR - DAIM - FOURRURE
Ouvert tous les jours et le dimanche matin

la vie de la maison

Dans sa séance du 18 juin, le Conseil d'Administration a pris la décision de modifier certains tarifs en ce début de saison :

● ADHESION ET ABONNEMENT A ROUGE ET NOIR

Adhésion seule	6 F
Abonnement seul	8 F
Adhésion + abonnement	10 F

(L'adhésion reste gratuite pour les jeunes de 10 à 16 ans et pour les personnes âgées de plus de 65 ans.)
Les imprimés sont dès maintenant à votre disposition.

● PRIX DES PLACES

	Tarif habituel	Tarif intermédiaire	Tarif exceptionnel	Cinéma et jeune musique :	
Adhérents	11 F (inchangé)	15 F	18 F	Adhérents	6 F
Non-adhérents	20 F	25 F	30 F	Non-adhérents	8 F

Toutes les modalités concernant adhésion (individuelle et collective), réservation, prêts (livres, disques, œuvres d'art) et remboursement des frais de transport aux collectivités, demeurent inchangées (renseignements auprès du Service Accueil ou du Service des Relations avec les collectivités).

● HORAIRES

Seuls les horaires de prêt de disques et l'ouverture de la Galerie d'Œuvres d'Art sont légèrement modifiés, pour permettre un plus large accès au public.

Ouverture de la Maison : tous les jours sauf le lundi

- ouverture au public à 11 h,
- fermeture à 22 h (lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée), ou une heure après la fin du spectacle en soirée,
- fermeture à 19 h le dimanche.

Bureaux Tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés, de 9 h à 12 h et de 14 à 19 h.

Bar-Restaurant Mêmes heures d'ouverture que la Maison.

Guichet adhésions

Tous les jours sauf dimanche, lundi et jours fériés, de 14 h à 19 h (à partir de 13 heures, du 15 octobre au 15 février).

Billetterie Tous les jours sauf lundi, de 13 h à 19 h 30 et une demi-heure avant chaque spectacle.

Dimanche et jours fériés, de 15 h à 19 h.

Bibliothèque	Ouverture	Prêt
Mardi	13 h 30 à 21 h 30	13 h 30 à 21 h 30
Mercredi	11 h à 19 h 30	11 h à 19 h 30
Jeudi	13 h 30 à 21 h 30	13 h 30 à 21 h 30
Vendredi	13 h 30 à 19 h 30	-
Samedi	13 h 30 à 19 h 30	13 h 30 à 19 h 30
Dimanche	15 h à 19 h	15 h à 19 h

Discothèque	Ecoute	Prêt
Mardi	13 h 30 à 17 h	14 h à 21 h 30
Mercredi	11 h à 14 h et 17 h 30 à 19 h 30	11 h à 18 h
Jeudi	13 h 30 à 17 h	16 h à 21 h 30
Vendredi	13 h 30 à 19 h 30	-
Samedi	-	13 h 30 à 19 h 30
Dimanche	15 h à 19 h	-

Galerie de prêt d'œuvres d'art

Mardi	14 h à 19 h
Mercredi	14 h à 19 h
Jeudi	14 h à 19 h 30
Vendredi	13 h 30 à 19 h
Samedi	14 h à 19 h 30

Jardin d'enfants

Tous les jours, sauf le lundi de 14 h à 18 h 45 et pour tous les spectacles commençant à 19 h 30.
(Il ne sera pas ouvert systématiquement tous les dimanches.
Se renseigner par avance).

Avis aux abonnés, ou futurs abonnés, de « Rouge et Noir »

N'oubliez pas de signaler au Service Adhésion, dans les plus brefs délais, vos éventuels changements d'adresse, en joignant si possible la dernière bande du journal reçu et en mentionnant votre numéro de carte d'adhérent.

Tirage et diffusion des principaux périodiques féminins de 1960 à 1973

Les résultats ne sont pas tellement brillants. Elle et Marie-Claire stagnent. L'Echo de la mode, après avoir subi une forte baisse, se maintient au même niveau depuis trois ans. Bonne Soirée et Jours de France reculent. Marie-France ne paraît pas avoir tellement profité de l'absorption d'Un jour : nous saurons bientôt si le rachat de Pénéla en mars 1973 aura davantage rapporté. Connaissez-vous Bonheur, la revue des familles ? Voilà en tout cas, un titre qui progresse régulièrement. De même que Intimité. A noter aussi le redressement de Nous Deux. Il reste qu'au total, cette presse féminine réalise encore de beaux scores de vente.

Titre	Tirage	Diffusion	Dates de l'OJD	Titre	Tirage	Diffusion	Dates de l'OJD
Bonheur, la revue des familles (M) (Paris)	484 519	475 082	22-12-60	Intimité (H) (Paris)	662 355	588 706	6-4-60
	866 477	840 753	12-1-73		915 378	811 391	73
Bonne Soirée (H) (Paris)	729 481	608 246	5-2-60	Jours de France (H) (Paris)	465 330	385 235	16-2-61
	439 385	296 927	1-12-72		746 242	622 300	20-6-73
Chez Nous (H) (Paris)	298 922	297 697	14-1-60	Marie-Claire (M) (Paris)	1 153 611	1 021 298	2-3-60
	451 903	448 763	29-6-73		786 275	677 283	9-5-73
L'Echo de la Mode (M) (Paris)	1 010 068	849 623	-10-60	Marie-France-Un Jour (M) (Paris)	759 286	646 067	21-6-60
	495 821	405 201	29-6-73		650 389	503 174	13-10-72
Elle (H) (Paris)	760 221	653 308	24-5-60	Modes et Travaux (M) (Paris)	1 117 740	1 041 095	13-9-60
	656 493	516 316	25-5-73		1 871 481	1 706 877	10-5-73
Femme Pratique (M) (Paris)	428 425	274 419	17-10-60	Nous Deux (H) (Paris)	1 477 284	1 303 819	28-1-60
	479 140	355 021	16-6-72		1 052 340	904 615	73
Femmes d'Aujourd'hui (H) (Paris) (Edition France seulement) ...	1 078 219	868 735	20-6-69	Pour Vous Madame-Modes de Paris (H) (Paris)	746 997	740 945	17-9-61
	867 433	702 356	16-6-72		1 014 246	869 369	73

OJD : Office de Justification de la Diffusion - H : hebdomadaire - M : mensuel.

avant-projet novembre 75

- Jusqu'au 6 : Son et musiques sous l'égide de l'I.R.C.A.M.
- 7 : Jazz, Charlie Mingus.
- 12 au 15 : « Timon d'Athènes » de Shakespeare, mise en scène : Peter Brook (au Sacré-Cœur de Grenoble).
- Jusqu'au 20 : « Lorenzaccio », de Musset, par le Théâtre Partisan.
- 18, 19, 20 : « La bécane » par le Théâtre chronique de Nanterre.
- 18 au 22 : Le nouveau cinéma soviétique.
- 26, 27, 29 : « Orphée et Eurydice » de Gluck par l'Opéra de Berne.
- A partir du 28 : « Au pays de l'or blanc », spectacle pour enfants de 8 à 12 ans par la Compagnie Daniel Bazilier.
- Arts plastiques : jusqu'au 16 : Gravures de Michel Moskovtchenko.

vous avez la parole

Vous m'avez « donné la parole » (sans que je l'aie demandée) dans votre dernier numéro du journal d'information de la Maison de la Culture.

En fait, vous avez cité un passage du bulletin destiné aux membres du Cercle d'Art Lyrique. Je vous remercie pour l'honneur que vous faites à ces modestes feuilles ronéotées qui, ne bénéficiant pas de subventions sur les fonds publics grenoblois, n'ont pas la chance de paraître en rouge et noir.

Et je suis navré que mes propos vous aient contrarié à ce point. Je n'ai pourtant pas l'impression d'avoir manqué d'objectivité.

La plupart des informations que je donne sont au conditionnel. Si vous informiez les amateurs de lyrique et les responsables de leurs associations, à défaut de les associer à l'action, les choses en seraient simplifiées. Et puis, ce serait justice et dans la ligne des plus élémentaires règles démocratiques.

En fin de compte nos informations sur le coût du spectacle n'étaient pas tellement inexacts. Elles manquaient peut-être de précisions... que vous nous donnerez la prochaine fois.

Quant aux informations affirmées, je les maintiens... malgré la critique élogieuse de M. Longchamp (sic), du « Monde », critique qui ne m'impressionne pas et sur laquelle je ne ferai aucun commentaire. Car enfin, M. Morel, Bernard Scie (sic) (qui ne chante d'ailleurs que des seconds rôles en général) a chanté faux sa sérénade chaque soir. Qui oserait dire le contraire ? Convenez que, dans la relation de mon appréciation, je n'ai pas été méchant. J'ai entendu des critiques beaucoup plus sévères. Plus sévères aussi sur les insuffisances d'Ottavio et du Commandeur et sur l'erreur de distribution de Anna. Beaucoup y ont ajouté également Elvire.

Quant à l'orchestre, c'est vrai qu'il manquait d'âme. Plusieurs musiciens l'ont eux-mêmes senti.

Ce n'était pas celui des « Noces de Figaro » que vous avez monté magnifiquement il y a quelques années. Il s'agissait là d'un spectacle de classe internationale ; et il y en a eu d'autres.

Alors, pourquoi ne pas continuer ? Quand on dispose d'un metteur en scène de la classe de Daniel Leveugle, il faut que tout soit au « diapason ».

L'erreur est humaine - oui - elle est pardonnaible, sauf quand on s'obstine et quand on prétend qu'à part soi rien n'a existé, rien n'existe.

Quant à votre comparaison entre la Réunion (et non la régie) des Théâtres lyriques nationaux (opéra et opéra studio) et Grenoble, elle est périlleuse. Vous n'êtes pas sûr que Paris en fasse cent fois plus que Grenoble ? Franchement, je crois que si, en qualité et en quantité, surtout depuis plus d'un an.

Des comparaisons, on peut en faire, et sans aller aussi loin.

Mais ne doit-on pas plutôt se préoccuper de donner de bons spectacles, fidèles à leurs auteurs, satisfaisants et enrichissants pour le public, sans arrière-pensée, en réunissant tous les efforts ? Il n'y en aura jamais assez.

André FENOUILLET.

P.S. - Suivant la règle, je vous remercie de publier cette lettre in extenso dans votre prochain journal.

Monsieur Fenouillet, se sentant offensé (pourquoi ?) par notre réponse à ce qu'il affirmait dans le bulletin du Cercle d'Art Lyrique, fait usage de son droit de réponse pour que nous publions cette lettre. C'est chose faite.

A quoi bon continuer à polémiquer sur une querelle complètement dépassée qui est celle de l'art lyrique à Grenoble ?

Nous n'avons jamais prétendu que rien n'existe en ce domaine, en dehors de ce que fait la Maison de la Culture. M. Fenouillet ne nous a-t-il pas offert cette saison « La Belle de Cadix » au Théâtre Municipal ? Et nous n'avons pas eu la prétention d'aller vérifier si le ténor chantait « juste » chaque soir.

BIBLIOTHEQUE

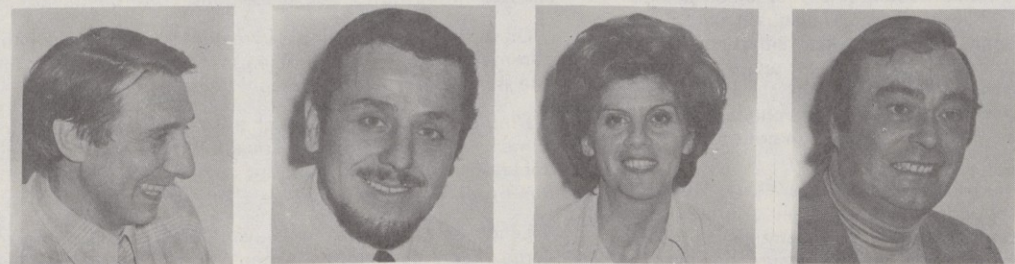
La liste des adhérents qui, malgré des rappels répétés, n'ont pas rapporté les livres empruntés à la Bibliothèque, sera publiée dans « Rouge et Noir » du mois de décembre. Il est encore temps de se mettre en règle.

Nous nous sommes contentés d'offrir la saison passée à notre public un « Don Giovanni » qu'il est un des rares à avoir trouvé mauvais et un « Idoménée » sur lequel il ne dit rien, encore qu'aient afflué les critiques louangeuses à son égard.

Mais comme chacun sait, les critiques « n'impressionnent » pas M. Fenouillet.

Cl. E.

pour votre décoration



décor de france

1 rue gabriel-péri - grenoble - tél 87 83 39

CRÉDIT
GRATUIT
SUR 3 MOIS



moquettes
rideaux
voilages
papiers peints

installation
par nos spécialistes
études et devis gratuits

Renart démasqué : "Un carnaval animal et humain"

Dans le numéro de juillet du « Rouge et Noir », sur la même page où Jean-Marie Morel donnait sa conception du théâtre musical, Bernard Vachon annonçait le spectacle tiré du Roman de Renart pour cette rentrée. Il sera facile de retrouver ce document – dont on tirera profit si l'on veut se faire une idée de l'esprit dans lequel a été abordée cette réalisation et surtout si l'on veut mieux connaître ce terrain de recherche qu'est le théâtre musical.

Le présent numéro permettra d'enrichir l'information – à l'usage notamment des enseignants du secondaire qui voudraient préparer leurs élèves à ce prochain spectacle – grâce à l'interview du compositeur J.M. Morel et de Louis Beyler, le metteur en scène. Cela nous paraît d'autant plus nécessaire que les adolescents, comme certains adultes peut-être, risquent de croire – parce qu'ils auront eu connaissance du Roman de Renart par leurs tout premiers albums illustrés – qu'il s'agit d'un spectacle pour enfants, alors que nous l'avons conçu pour un large public dont l'âge minimum se situerait, selon nous, vers les 12 ou 13 années. (1)

UNE JUXTAPOSITION DE NOMBREUX CONTES

Le Roman de Renart, c'est d'abord un recueil de poèmes indépendants, des contes en octosyllabes, appelés « branches » au moyen-âge, que des trouvères ont composés et transformés de 1152 (l'« Ysengrimus » du Flamand Nivard) à 1328 (« Renart le Contrefait » par un clerc de Troyes) en passant par le « Roman de Renart » proprement dit, écrit entre 1171 et 1250 par Pierre de Saint-Cloud et divers auteurs anonymes.

C'est aussi une collection impressionnante d'éditions, de traductions et d'adaptations, souvent difficiles à trouver, dont les plus intéressantes nous semblent être celles de M. Roques (classiques français du moyen-âge), de Paulin (Poche-Club), de Schmidt (Albin-Michel), de J. Haumont (Piazza) et de Genevoix (Presse de la Cité)... (Si l'on veut se familiariser avec l'ensemble de l'œuvre, on peut utiliser le petit classique Larousse de Frappier et Boyon, très bien fait mais qui élimine systématiquement les actions paillardes et le style gaulois.)

UN CHOIX D'AVENTURES...

Toutes ces œuvres ont pour thème central la lutte du goupil (2) et du loup, développée en une sorte d'épopée animale, mais elles ne se présentent pas sous l'aspect d'une composition suivie et cohérente : « Ce n'est pas un tout harmonieusement formé, mais une juxtaposition souvent arbitraire de contes... dont le groupement n'a été soumis à aucune loi fixe et n'a pas été l'effet d'une préoccupation unique. » (Sudre). Monter un spectacle supposait donc un choix limité parmi toutes les « branches », et une nécessaire transformation pour obtenir une histoire relativement suivie qui ne tienne pas seulement aux démêlés entre le héros principal et le loup Ysengrin.

Les parties les plus importantes tournent autour du jugement de Renart – qui a « fait violence » à la louve Hersent – et de sa fausse mort, avec quelques inventions secondaires ; mais l'on retrouvera des épisodes, bien plus connus. On verra aussi comment Renart, avant d'être vaincu aux échecs par son ennemi et enterré joyeusement par ses pairs, échappe à la corde, se montre sacrilège et provoque une révolte de vilains (cette dernière aventure étant pure invention de notre part – suggérée cependant par les œuvres moyenâgeuses et l'Histoire.)

... ET UN CHOIX DE PERSONNAGES

Dans ce « carnaval animal et humain » qui contient un nombre considérable de personnages, la plus folle imagination garde contact avec la réalité et met en scène des animaux familiers. Là encore, les exigences d'un spectacle nous obligeaient à nous limiter énormément dans notre choix. On pourra, par exemple, regretter l'absence d'un baron haut en couleur : le chat Tibert ; mais l'on retrouvera Ysengrin, bien sûr, époux malheureux de la louve Hersent et ennemi juré de Renart.

(1) On pourra se procurer dès maintenant à la Maison de la Culture, le texte photocopié de « Renart démasqué », au prix de 3 F.
(2) Renart est, dans le roman, le nom propre du « goupil » ; en raison de l'immense popularité de l'œuvre, le nom propre est devenu nom commun en évinçant l'ancien mot qui servait à désigner l'animal.

Naiïf, brutal et borné, il est soutenu par l'ours Brun, le taureau Bruyant, le chien Roinel auxquels viendront se joindre, dans ce concert des plaintes, Chantecler le coq, la poule Pinte et Mésange. Seul le blaireau Grimbert, son cousin, tentera de soutenir Renart quand celui-ci comparaitra devant le Conseil du roi Noble le lion, flanqué de la lionne Fièrre. Seul animal rare, le chameau Musart a été retenu : il fallait tout de même un dignitaire de l'Eglise et nous nous sommes laissés séduire par son charabia franco-italo-latin.

POURQUOI « RENART DEMASQUE » ?

Tout ce monde animal est à l'image du monde féodal que la plupart des auteurs de ces œuvres moyenâgeuses ont parodié. Dans notre proposition, l'anthropomorphisme rejoint ceux qui avaient le plus forcé cette intention, notamment par la parodie des chansons de geste, des romans courtois, des cérémonies religieuses, de la justice... En nous éloignant des contes pour enfants, nous nous sommes éloignés des contes animaliers ; et nous proposons une interprétation dans

laquelle les animaux-acteurs sont tous des seigneurs, plus ou moins importants, liés à leur suzerain, le roi Noble, par l'hommage.

En mettant en avant la présence des paysans, artisans ou commerçants – qui n'est pas oubliée dans les œuvres originales – et à travers tous ces personnages et leurs aventures, transparait toute une société féodale dans laquelle notre goupil est un baron authentique que notre interprétation révèle peu à peu comme un personnage insolent et poltron, dénué de scrupules, jouisseur, traître et rusé. Plein de ressources, beau parleur surtout, il est capable de garder son sang-froid dans les pires situations et met toute son intelligence au service de son individualisme. Bref, c'est un être séduisant et redoutable ; et il ne ménage pas plus les vilains que ses pairs. Nous nous sommes efforcés de le démasquer, et même de lui donner une discutable éternité, sans oublier que cette œuvre satirique et populaire dont il est l'anti-héros a pour but essentiel d'amuser en faisant rire.

Yves CHAMPELOVIER.

Renart démasqué

Saison lyrique 75-76

Texte : Yves CHAMPELOVIER et Bernard VACHON

Mise en scène : Louis BEYLER

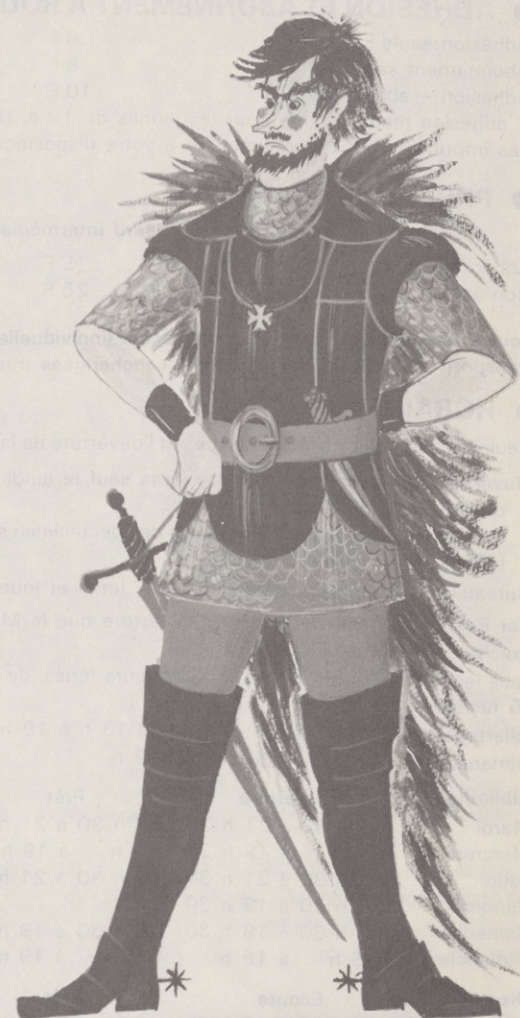
Décors et costumes : Annie TAMISIER

Musique : Jean-Marie MOREL

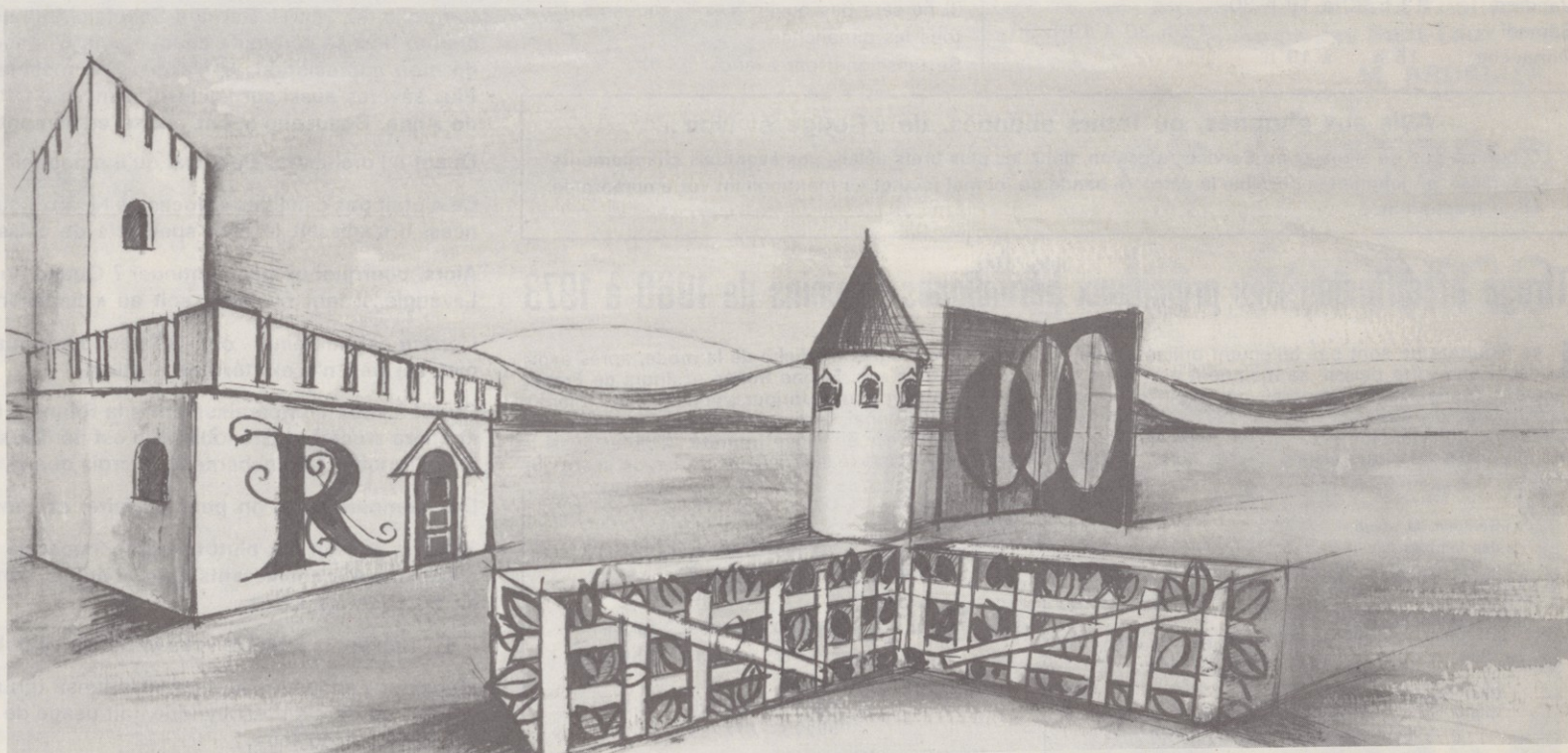
Chorégraphie : Brigitte REAL

DISTRIBUTION :

Renart : Charles SCHMITT - Ysengrin : Christos GRIGORIOU - Hersent : Karen MESAVALAGE - Noble : Jacques BONA - Fièrre : Marie-Christine FREZAL - Chantecler : Maurice SIEYES - Pinte : Christine BROTONS - Musard : José LEMIUS - Brun : René ROYANNET - Conteur 1 : Charles PARAGGIO - Conteur 2 Bruyant : Philippe MILLA-CARUS - Mésange : Jocelyne SAXOD - 2 poules : Marie-Claude DAUL, Elisabeth RAINA - Grimbert : Eric DESFOSSÉS - Roinel : Bernard ESCALON - Frère Convers, garde : Bernard GUIGON.



Ysengrin (le loup)
maquette de costume d'Annie Tamisier



maquette du décor d'Annie Tamisier

J.-M. Morel : "Une musique qui s'appuie sur des situations théâtrales"

Dans notre dernier numéro de « Rouge et Noir » (juillet 75), Jean-Marie Morel exposait ses conceptions sur ce que pourrait être un théâtre musical.

Aujourd'hui le compositeur est au pied du mur : il achève une œuvre qui n'est ni opéra, ni musique de scène mais quelque chose d'autre.

Cette musique peut être en effet, parfois support de l'image, parfois tributaire du jeu dramatique. Encore fallait-il lui trouver un style : elle aura donc un aspect parodique, celui de l'opéra traditionnel, mais pas caricatural, ironie mais pas méchanceté. Alors on y trouvera parfois en un clin d'œil des références médiévales, voire des archaïsmes qui feront bon ménage avec des formules plus contemporaines.

Mais le problème fondamental reste pour le compositeur celui de l'unité, de la cohérence : cette musique n'est pas justifiée par d'autres références que celles des situations théâtrales. Elle sera jouée directement sur scène par une formation de dix musiciens : trois instruments à vent (flûte, clarinette, hautbois), trois cuivres (trompette, trombone et saxophone, reflet musical direct du Renart), un piano, une harpe, un petit orgue, des percussions.

Cette présence des musiciens, que Jean-Marie Morel dirigera lui-même, est un élément important du jeu dramatique. Le public, bien encadré dans l'action directe, verra vivre sur un même rythme, dans un même esprit, des chanteurs, des acteurs, des danseurs, des musiciens.

Et Jean-Marie Morel ajoute : « Il y a si peu de répertoire aussi bien musical que théâtral pour le public jeune, que notre tentative se justifie, même si elle s'appuie sur un texte original très cru, dru, plein de verdure de langage mais aussi d'ironie. L'essentiel est la vérité des êtres et des choses, mais aussi la poésie et l'humour d'un langage qui ne dresse aucune barrière d'âge ou de société. »

Ci. E.

Louis Beyler : "Dans chaque individu il y a un animal"

Pour Louis Beyler qui a signé déjà de nombreuses mises en scène, notamment au festival de Vizille, il s'agit là d'une nouvelle expérience : la nécessité d'établir une unité, voire une osmose entre 17 comédiens, chanteurs et danseurs sans parler des musiciens.

Pour cela, il a procédé en deux étapes : d'abord, une rencontre de travail très étroite avec le musicien et les auteurs pour définir une conception commune avec, notamment, le souci de s'adresser à un public jeune d'où la nécessité de trouver un sujet suffisamment attractif et de soutenir constamment l'intérêt. Ensuite le travail de mise en scène se fait avec l'ensemble des participants : un travail où chacun peut aller au bout de ses intentions et le metteur en scène devient à la fois miroir et directeur de jeu. Il fixe un certain nombre de choix sans forcément imposer une forme de jeu, de placement, voire de travail.

On se trouve devant une œuvre dont il faut quelque peu oublier le côté animalier purement anecdotique, tout en restituant la peinture historique sans se livrer à une minutieuse et froide reconstitution.

L'important est plutôt la recherche d'un rythme, d'un instinct animal, mais dans la mesure où, comme le dit Louis Beyler : « dans tout individu, il y a un animal qui apparaît toujours à un moment ou à un autre. C'est notamment flagrant dans le théâtre élizabéthain. »

Le metteur en scène, après avoir défini un placement sommaire (les entrées, les sorties, les mouvements), s'emploie ensuite à donner un rythme où alternent les scènes d'action, et les moments explicatifs.

Avec la décoratrice Annie Tamisier, Louis Beyler a décidé d'utiliser tout le plateau de la grande salle avec des éléments de décors mobiles et très délicatement et spirituellement stylisés.

« Il s'agit pour nous, conclut Louis Beyler, de rendre à l'œuvre tout son esprit, son sel, voire son agressivité et de faire un spectacle attractif et divertissant sans tomber dans la facilité. »

Ci. E.

ROUGE et NOIR
abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 8 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cedex.

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Michèle CROZET, Jean DELUME, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.

Tirage : 18000 exemplaires. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble.
Nouveau numéro de téléphone : 25-05-45.
Prix : 0,80 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44-24-37